



Melody makers

Dans ce 6^{ème} et nouvel album, intitulé *6 1/2* (RCA) "parce que c'est un coworking", les Innocents cisèlent avec toujours autant de délicatesse leurs pop songs mélodieuses, pour de nouvelles mises à nu majoritairement acoustiques. Entre renversements d'accords et plume renversante, pour mélodies à chanter à tue-tête ou à fredonner au creux de l'épaule, ces Innocents ne le sont pas tant que ça.

Texte : BEN / Photo : YANN ORHAN

RENDEZ-VOUS AU STUDIO LE GARAGE, dans leur fief du XX^e arrondissement de Paris, avec aux manettes le réalisateur et complice Dominique Ledudal. Trois ans après la sortie de *Mandarine*, l'album du come-back après quinze d'absence, gratifié d'une Victoire de la Musique (catégorie album rock de l'année), J.P. Nataf et Jean-Christophe Urbain, désormais duo d'Innocents et "libérés de la pression du retour", cherchaient un peu plus de légèreté et de simplicité. Première étape avec la sortie du single "Apache", une sorte de western jurassique-psychédélique moins loufoque qu'il n'y paraît. "Qu'il s'agisse des clips ou des pochettes de nos albums, ce qui nous a toujours le plus réussi, c'est lorsque nous allions dans des univers naviguant entre Monty Python et A Hard Day's Night

des Beatles", résume JP avant d'ajouter, d'un rire espiègle, à propos de la pochette en noir et blanc de *Mandarine* : "Pour un retour de vieux, c'était un peu too much..." Trente ans après la sortie de leur premier album (*Cent mètres au paradis*), les Innocents colorent toujours autant notre pays.

Dans Le Parisien, vous avez déclaré au sujet du cahier des charges de cet album : "Chacun chante les chansons qu'il a écrites et on n'a pas choisi les plus tordues". C'est-à-dire ?

J.P. NATAF : Sur l'album précédent, *Mandarine*, Jean-Chri était un peu déçu qu'il n'y ait pas eu de single en radio - alors que la raison de ce groupe, c'est quand même de faire de la pop à guitares pour les radios (rire), donc en tant que capitaine de ce



RENCONTRE

bateau, il avait décidé que ce serait un album un peu plus accessible... En outre, sur *Mandarine*, nous avons débuté le studio en mettant trois semaines de boulot à la poubelle! (rire) Pour ce nouvel album, nous voulions rester le plus frais possible, ne pas tout peaufiner des heures durant. En entrant au studio ICP de Bruxelles, Jean-Chri m'a dit : "Allez, on ne perd pas de temps et on plie l'affaire".

JEAN-CHRISTOPHE : Je ne suis pas un fan du studio ni du fait de rester coincer dans un blockhaus des heures durant, je préfère nettement mon home-studio. Mais là, nous sommes sortis frais d'ICP et nous pouvions encore écouter les chansons avec surprise, ce qui n'était pas les cas sur *Mandarine* : trop de temps, trop de travail, trop de pinaillage...

J.P. : À ICP, nous nous sommes retrouvés avec 80 guitares à disposition, des basses, une batterie, un pianiste droit, un Wurliitzer... Cela nous a permis de nous amuser et de bricoler des trucs, d'où le fait que cet album respire un peu plus.

C'est un album plus solaire et léger que le précédent, majoritairement acoustique, avec des orchestrations plutôt sobres. Après la sortie de Mandarine et la longue tournée de 180 dates, vous aviez envie de plus de simplicité ?

JEAN-CHRISTOPHE : Complètement. Il y a moins d'arrangements, de chœurs, moins de forme... J'ai l'impression qu'il s'est plus joué avec les bras, avec un côté plus sobriété heureuse. Cela vient aussi de la tournée que nous avons faite à deux, où nous nous sommes dit qu'une chanson nue, c'était très bien aussi et qu'il ne fallait pas forcément l'habiller.

J.P. : Pour bien comprendre notre été d'esprit, *Mandarine* était un projet album + tournée. Sur celui-ci, nous nous sommes déchargés, libérés, nous avons plus joué...

Ça se sent sur la chanson sur "Les îles d'Amnésie" (composition de J.P.), un titre à contre-courant de la société actuelle, qui court toujours plus vite, qui accumule ("Trop plein de musiques arides / Mon disque dur / Trop de trop, fait trop de murs") ? Pour l'illustrer, vous proposez une rythmique chaloupée et un groove à la fois sautillant et posé.

J.P. : C'est une chanson catharsis, non une réaction à un sujet précis. Il y est juste question de moi, de ma boulimie de culture, de rencontres ; j'ai tendance à remplir mes placards émotionnels, ça déborde. Est-ce que je me suis assis, est-ce que j'ai pris le temps ? En fait, seuls les moments où je travaille, avec ma guitare, sont ceux où je m'accorde le temps nécessaire de faire les choses... Ecrire, composer, cela abolit le temps.

JEAN-CHRISTOPHE : Au début, nous avions du mal à travailler ce titre, puis un jour, on a trouvé un truc, un tempo posé dans le style de l'album *New York* de Lou Reed.

J.P. : Contrairement à Jean-Chri qui change régulièrement d'instruments, qui va s'acheter une pedal-steel etc., moi je suis très minimaliste, je n'ai pas changé mon logiciel vieux Logic Audio depuis quinze ans. Je prends toujours la même guitare, je trouve que c'est super de voyager léger et de bricoler sur la même bécané. Mais quand tu n'es pas un virtuose, il y a rien pour te sauver ! Or, travailler à ICP a amené de la joie - surtout pour moi qui était dans une période difficile -, car nous pouvions nous évader à travers tous ces instruments. Par exemple, quand Jean-

Chri enregistrerait une partie, je montais parfois à l'étage jouer sur le piano à queue, du coup les chansons se sont nourries de cette ambiance, de cette légèreté.

Autre chanson très étonnante, "Mon Homme" (composition de Jean-Christophe) parle de l'absence du père, une thématique plutôt douloureuse que vous illustrez, paradoxalement, d'un crescendo, partant d'un arpège de guitare délicat jusqu'à une rythmique assez groove et funky. Pourquoi ça ?

JEAN-CHRISTOPHE : Cela pourrait être un enterrement à La Nouvelle-Orléans... (sourire) Cette chanson évoque l'absence de mon père que j'ai perdu il y a pas mal d'années. Quand il est décédé, j'avais un peu le trac vis-à-vis de mes sentiments, mais aussi la crainte de faire une chanson qui ne lui corresponde pas... Il y a quelque chose qui nous unit, JP et moi : nous sommes assez pudiques, nous aimons cacher l'émotion primaire, même si nous en parsemons volontairement des petites traces de-ci de-là. Du coup, quand j'écoute cette chanson, je ne sais pas si je suis triste ou gai, mais je suis avec lui...

On retrouve dans cet album la patte des Innocents, cette façon de procéder par touches, de créer des canevas harmoniques et des mélodies plus complexes qu'il n'y paraît à la première écoute. Quel est votre secret ?

JEAN-CHRISTOPHE : Notre patte vient peut-être des renversements d'accords, comme sur le titre "Quand la nuit tombe". De manière générale, nous aimons surprendre, renverser les choses ; nous avons une formule voix-guitare assez sobre, avec une pulse très "poppy" qu'on va aiguiller vers plus de romantisme à un moment ou à un autre. Je crois qu'on peut dire qu'il s'agit-là de l'une de nos coquetteries et de nos prétentions. Cela peut se jouer sur un seul accord, un sus4 par exemple, car nous essayons toujours de casser nos

propres codes harmoniques.

J.P. : Le musicien que je suis, qui vient du punk-rock, a aussi une mémoire musicale nourrie, enfant, par West Side Story ou la musique classique que mon père écoutait beaucoup. Si je prends un instrument pour composer, je vais être limité, mais si fredonne une mélodie, en me promenant par exemple, je vais partir sur une petite comédie musicale ! Je vais partir sur du Fred Astaire, du Debussy, ces choses que j'écoutais enfant, mais que je suis incapable de transcrire sur un instrument.

JEAN-CHRISTOPHE : Cette forme d'écriture zappe naturellement l'arrangement. Pourquoi surcharger ?

J.P. : Moi, je suis anti-anatole, contrairement à Jean-Chri qui adore ça !

JEAN-CHRISTOPHE : D'ailleurs, ma rencontre avec Romane (sur la réalisation de l'album de Jil Caplan, *Imparfait*, sorti en 2017, ndr) m'a décomplexé, cela a agit comme une thérapie. J.P. et moi, nous ne nous sommes jamais pris au sérieux en tant que musiciens, nous nous considérons et nous présentons avant tout comme des songwriters. Cette rencontre avec un musicien, certes virtuose, mais musicien avant tout, m'a fait comprendre que nous l'étions nous aussi, à notre manière, en traduisant nos émotions à travers nos instruments. Et cela s'entend dans cet album, me semble-t-il.

"NOTRE PATTE VIENT PEUT-ÊTRE DES RENVERSEMENTS D'ACCORDS. NOUS AVONS UNE FORMULE VOIX-GUITARE ASSEZ SOBRE, AVEC UNE PULSE TRÈS "POPPY" QU'ON VA AIGUILLER VERS PLUS DE ROMANTISME."
JEAN-CHRISTOPHE URBAIN